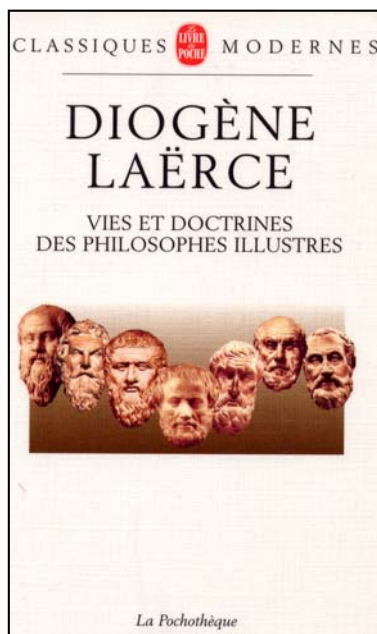


RECENSION



Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, Le Livre de Poche, La Pochothèque, Classiques modernes, 2^e édition, 1999, 1398 pages. Traduction française sous la direction de Marie-Odile Goulet-Cazé. Introductions, traductions et notes de J.-F. Balaudé, L. Brisson, J. Brunschwig, T. Dorandi, M.-O. Goulet-Cazé, R. Goulet et M. Narcy.

La philosophie est née en Grèce ancienne, et, pour nous, l'histoire de la philosophie grecque est née avec Diogène Laërce. Beaucoup ont sans doute appris comme moi à connaître les philosophes grecs anciens par le biais de cet ouvrage étonnant: *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*. La traduction française était de Robert Genaille et la première édition remonte à 1933; Garnier-Flammarion la fit paraître ensuite sous forme de livre de poche, en deux volumes, en 1965. Jeune, je raffolais des anecdotes sur les vies des philosophes dont le texte laërtien était farci. J'y apprenais entre autres que Platon mourut au sortir d'un banquet de noces (III, 2), et comment il fit la rencontre de Socrate alors qu'il était sur le point de participer à un concours de tragédie (III, 5). Les mots, épigrammes, épitaphes, qui émaillent le texte de Diogène, m'ennuyaient toutefois profondément. J'appris plus tard, qu'à l'évidence, Diogène n'était pas un philosophe, mais un poète, un littéraire dirions-nous aujourd'hui, pour qui «les philosophes, avant de professer des doctrines, sont des hommes engagés dans des situations bien concrètes de la vie», comme l'écrit la directrice de la présente édition des *Vies*, Marie-Odile Goulet-Cazé. «Et ce qui intéresse le plus notre auteur, continu M.-O. Goulet-Cazé, c'est la petite histoire de la philosophie, là où les idées et la vie se rejoignent dans une forme de sagesse au quotidien.» (p. 25)

Diogène disposait d'une mine d'ouvrages — de *Successions de philosophes (diadoques)*, comme on disait. Aucun de ces ouvrages ne nous est parvenu. On pense à ces historiographes, antérieurs à Diogène et vivant à l'époque hellénistique, auxquels Diogène emprunte constamment: Alexandre de Milet, dit Polyhistôr, Antigone de Caryste, Appolodore d'Athènes, Dioclès de Magnésie, Favorinus d'Arles, Hippobote, etc. Le philosophe, tout comme le croyant devant le texte des Évangiles, doit s'interroger sur la véracité des récits biographiques et doctrinaux que rapporte Diogène. La question est d'autant plus pressante quand on pense que l'ouvrage de Diogène constitue notre source fondamentale de la connaissance de la philosophie antique. En effet, de nombreux philosophes anciens nous sont connus principalement grâce à Diogène. Plus important encore: sans l'ouvrage de Diogène, nous ne posséderions pas le peu de textes que nous avons d'Épicure. C'est grâce à Diogène en effet que, dans le livre X, entièrement consacré à Épicure, nous pouvons lire les fameuses lettres à Hérodoté, à Pythoclès et à Ménécée, ainsi que les *Maximes capitales*, «afin, écrit Diogène, que tu connaisses l'homme par tous ses aspects, et que je sache en juger.» (X, 29) Qui est donc le destinataire des *Vies*? Pourquoi donc Diogène termine-t-il son histoire de la philosophie antique avec Épicure (à qui il consacre un livre entier)? Diogène était-il adepte de la philosophie du Jardin? D'autres questions, nombreuses, se posent. D'abord, qui est Diogène Laërce? Son nom même pose problème. Quand est-il né et où? On n'a aucune réponse assurée à ces questions. Puis, l'ouvrage lui-même est bâclé. Diogène a modifié en cours de rédaction le plan qu'il voulait suivre; il ne s'est pas relu. Et à propos de l'édition française des *Vies*, due aux soins de R. Genaille, M.-O. Goulet-Cazé n'est pas tendre: «Tous ceux qui utilisent Diogène Laërce savent que malheureusement la traduction de Genaille n'est absolument pas fiable en raison des contresens, des interprétations fantaisistes et des innombrables négligences qu'elle présente.» (p. 26, note 1). Si les *Vies* des philosophes est la source principale de notre connaissance de l'histoire de la philosophie ancienne, et si cette source est foncièrement erronée et incohérente — en plus d'être mal traduite en français —, nous sommes dans le pétrin. Il fallait remédier à cet état de choses déplorable. C'est en 1961 qu'un chercheur italien, Marcello Gigante, publia une première édition critique des *Vies*. Trois ans plus tard, H.S. Long traduisit en anglais le texte laërrien en fondant sa traduction sur trois manuscrits grecs existants des *Vies*. Mais cette édition des manuscrits reste insatisfaisante. C'est pourtant celle que M.-O. Goulet-Cazé a retenue pour la présente édition française (en attendant l'édition définitive que prépare actuellement Tiziano Dorandi pour la Collection des Universités de France).

La parution de cette édition critique en français des *Vies des philosophes* de Diogène Laërce marque donc un événement majeur. Une équipe composée des meilleurs spécialistes francophones de l'heure nous livre enfin une étude critique des *Vies*, attendue et indispensable. Richard Goulet — éditeur du fameux *Dictionnaire des philosophes antiques* en trois volumes — est chargé de l'introduction, de la traduction et des notes (copieuses et judicieuses) relative au Prologue ainsi que les Sages. Michel Narcy (1-47) et Marie-Odile Goulet-Cazé (48-144) se chargent quant à eux du deuxième livre portant sur les présocratiques, Socrate et les socratiques. Luc Brisson, spécialiste de Platon, s'occupe, lui, du livre III sur Platon. Livre IV, les successeurs de Platon: Tiziano Dorandi. Livre V, Aristote et le Péripatos: Michel Narcy. Livre VI, sur Antisthène et les Cyniques: Marie-Odile Goulet-Cazé. Livre VII, Zénon et le stoïcisme: Richard Goulet. Livre VIII: Jean-François Balaudé (1-23; 51-91) et Luc Brisson (24-50). Livre IX: Héraclite, Pyrrhon, les Sceptiques: Jacques Brunschwig. Enfin, le livre X, sur le philosophe du Jardin: Jean-François Balaudé.

Jean Laberge